LA NOUVELLE
LANTERNE MAGIQUE.

Repréſentant la boutique de NICOLAS FRAPPE-FORT, *Maître Forgeron, établi à Paris, où l'on reforge les têtes ariſtocratiques pour en faire, s'il eſt poſſible, des têtes nationales.*

LA voici, la voilà, Meſſieurs & Dames, cette nouvelle Lanterne Magique, piece des plus curieuſes par ſa rareté. Exa-nez de bien près, vous verrez là-bas dans le lointain ce vieillard Magicien, écrivant ſur des têtes de bois le nom, en abrégé, de ces doubles ariſtocrates qu'a-voient formé le pernicieux deſſein de réduire Marſeille en cendres, s'ils avoient pu réuſſir dans ſes projets infernaux. Regardez ces Garçons Forgerons qui mettent ces têtes de bois dans la forge;

par le moyen de l'art magique ; on fait l'expérience ſur ces têtes, tout de même que ſi c'étoit de têtes naturelles des des ariſtocrates. Voyez, Meſſieurs & Dames qu'on en tire une de la forge pour mettre ſur l'enclume : c'eſt la tête de ce chat qu'on avoit pendu à un arbre ſur le Cours de Marſeille, qui a plus volé en Provence dans un ſeul jour, que Cartouche n'a volé pendant tout le tems qu'il a reſté ſur terre. Ecoutez maître Frapefort, qui dit à ſes Compagnons, laver la tête à un âne, c'eſt perdre ſon ſavon. Ah ! mes amis, j'ai bien peur de perdre mon charbon. Ecoutez-bien comme l'on frappe ſur la tête de ce vieux Robin, avec des marteaux de ſoixante livres peſant, to to to, to to to, to to to ; ils ont beau fraper de toute leur force, ils ne peuvent pas parvenir dans faire une tête nationale. Voyez l'enclume fendu en deux, & un marteau de caſſé ; voyez comme on ôte



cette tête de deſſus l'enclume, & qu'on la va porter là-bas à ce gros tas de têtes ariſtocratiques que vous voyez à main gauche, deſtinées toutes à la lanterne, puiſqu'aucune n'a pu être reforgée en tête nationale. Maintenant regardez ſur la droite, vous verrez l'endroit deſtiné pour mettre les têtes qu'on parviendra à les reforger pour en faire des têtes nationales. Regardez bien des deux yeux, vous n'en verrez aucune puiſqu'il n'y en a pas.

Premier changement.

Voyez Meſſieurs, & Dames, comme on remet un enclume neuf, & comme on ſort la tête de Ca . . . . n. Examinez-là de bien près, elle à deux viſages; il faiſoit ſemblant d'être l'ami du peuple, & il étoit ſon cruel ennemi; il auroit fait détruîre Marſeille de font-en-comble, heureuſement pour les Marſeillais qu'il

n'étoit pas poſſible de le faire, ſans nuire à un grand nombre d'ariſtocrates comme lui; voyez les maîtres & les Compagnons frappant de toutes leurs forces; maître Frappe-fort s'apperçoit que la tête vient nationale pardevant; mais un compagnon interrompt maître Frappe fort, en lui diſant: maître, regardez par derriere cette tête à deux rang de dents de chaque côté, auſſi groſſes que de dents d'élephant; voilà le maître qu'il dit portez là promptement au tat de têtes deſtinés à la Lanterne.

Second changement.

Voyez, Meſſieurs & Dames, comme on ſort de la forge la tête de Mi..n. Celle-ci n'eſt pas à deux faces, elle eſt toutes entrepophage, encore plus dure que la tête de Ca.....n. Examinez bien ces garçons forgerons, comme ils

ſuent à groſſes goutes à force de fraper fort ; c'eſt pourtant de Compagnons robuſtes qu'on a choiſi dans les meilleures boutiques des maîtres forgerons de Paris, & de Compagnons qu'on à fait venir de Londres en Angleterre, malgré cela il n'a pas été poſſible d'en forger une tête nationale ; voyez comme on va la mettre ſur le tas des tê*t*es deſtinées à la Lanterne.

Troiſieme changement.

Examinez-bien comme l'on met la tête de Bour.....c, ſur l'enclume, ce grand inquiſiteur de Provence ; écoutez maître Frappe-fort qui dit à ſes Compagnons, donnons lui encore une chaude, je connois cette tête, elle eſt une des plus ariſtocratiques ; voyez comme on remet la tête de Bour.....c dans la forge ; voyez ces Compagnons qui on mis au

moins deux quintaux de charbon de pierre pour bien échauffer cette tête : voyez ensuite comme ils remettent la tête dessus l'enclume, & redoublant de courage tototo,tototo,tototo ; voyez deux marteaux qu'ils sautent en l'air, & l'enclume brisé en cinq à six morceaux ; voyez comme un compagnon va l'arranger sur le tas des têtes destinées à la Lanterne.

Quatrieme changement.

Voyez comme on apporte un autre enclume, & tout de suite on sort la tête de l'indigne Lag.t, ce traitre à sa patrie, qui est la cause que plusieurs illustres citoyens de Marseille ont été victimes de leur patriotisme, & renfermés très - long-temps dans les affreux cachots du despotisme. Cette ame noire, au Fort St. Jean, jouoit quatre rôles différens ; il étoit dénonciateur ;

témoin, juge & partie ; voyez le maître qui dit à ſes compagnons, remettons-là dans la forge. allons dejeûner, nous boirons pluſieurs bonnes raſades, à notre retour nous y donnerons deux bonnes chaudes, afin que je puiſſe avoir le plaiſir pour m'achalander de reforger une tête nationale ; voyez le maître & ſes compagnons qui viennent de dejeûner, ils donnent deux bonnes chaudes à cette tête trois fois ariſtocratique, & l'ayant remiſe ſur l'enclume, maître Frappe-fort l'examine de rechef de bien près, & dit à ſes compagnons, allez-moi mettre cette tête ſur le tas des têtes deſtinées à la Lanterne, je ne veux plus briſer mes enclumes & mes marteaux.

Cinquième changement.

Voyez comme l'on ſort la tête de Ch..el de la forge pour mettre ſur l'enclume ; écoutez bien un compagnon qui chante la chanſon tototo, tototo, tototo bon courage, il faut avoir du cœur à l'ouvrage. Ecoutez le maître qui tempête de ce qu'il ne peut pas, malgré toutes ſes peines & ſes ſoins, d'une tête ariſtocratique en forger une tête nationale ; voyez Mrs.

& dames, comme maître Frappe-fort; ferme ſa boutique & moi ma Lanterne magique; faché auſſi de ne pouvoir pas vous faire voir la farandolle de ſes ſix têtes ariſtocratiques, qu'il feroit le plus beau coup d'œil de ma Lanterne magique, & feroit oublier aux Marſeillais tous les chagrins que ſes ſix têtes ont occaſionné dans Marſeille, & en recommençant vous en verrez tout autant, Meſſieurs & Dames, en voila aſſez pour votre argent.

Ah ! s'ils avoient été moins durs, & plus affables,
Qu'ils ſe fuſſent conduits avec humanité,
Aucun d'eux n'auroit mérité,
Qu'on le rendit ſi mépriſables.

A PARIS,

De l'Imprimerie de l'Antagoniſte des Ariſtocrates.

1790.